

# L'ÉDITO

Christophe Bertl

RÉDACTEUR EN CHEF

## LE POPULISME N'EST PAS UNE FATALITÉ

**Q**ue retiendront les livres d'histoire de l'année 2016 ? La réponse est périlleuse car elle appartient plus à la futurologie qu'à l'analyse précise, mais on ne prend pas de gros risques en disant que le Brexit, les attentats terroristes (Bruxelles, Nice, Berlin mais aussi, ne l'oublions pas, en Turquie, en Afghanistan, au Pakistan, au Nigeria, etc.), l'élection de Donald Trump, le sort des réfugiés et le martyre du peuple syrien, resteront comme les éléments majeurs des douze mois écoulés.

Une année de « rupture », une année « anxieuse », une année où beaucoup proposent des murs - physiques ou virtuels - comme réponses, voire solutions, aux enjeux géopolitiques et sociaux. Et ceux qui le font sont généralement récompensés, désormais, dans les urnes. Des murs qui rassurent, des murs qui protègent, des murs qui ferment et qui repoussent. Comme l'explique l'écrivain italien Roberto Saviano, auteur entre autres de *Gomorra*, « le populisme est un mur : il veut affronter la complexité du monde avec une réponse immédiate, qui ne résout pas les problèmes mais apporte un consensus instantané ». On ne saurait mieux résumer le danger qui se trouve devant nous. Le danger, c'est le mur. Et la fascination du mur. Le repli sur soi, le rejet de l'autre, la victoire de la peur.

Evidemment, il faut entendre qu'une majorité de gens, dans des pays où ils peuvent voter librement, n'aiment pas le monde dans lequel ils vivent. Ils n'aiment pas le monde que le « système » en place leur impose depuis des

décennies. Des Etats-Unis à l'Italie en passant par le Royaume-Uni, ils l'ont fait savoir de manière spectaculaire à leurs

**Le danger, c'est le mur.  
Et la fascination du mur**

dirigeants. Face à ce rejet, tout le monde doit faire son autocritique : les politiques, souvent coincés dans des vues à court terme ; le monde économique, qui flirte entre croissance saine et cynisme financier ; la presse, souvent considérée comme « relais du système », mais aussi le citoyen. Car dans la société actuelle, le clivage principal n'est sans doute plus celui entre la gauche et la droite, mais celui entre l'ouverture et le repli. Ouverture ou repli sur le monde, sur les autres, sur soi-même aussi.

Si l'introspection, individuelle et collective, est nécessaire, elle ne doit pas mener au populisme pour autant. Passe-t-on vraiment pour des joyeux naïfs, désormais, si on écrit qu'il n'y a pas de solution simple à des problèmes complexes ? Passe-t-on vraiment pour de doux rêveurs si on écrit que les murs n'ont jamais constitué une solution pérenne à aucun problème majeur ? Passe-t-on vraiment pour des Bisounours si on écrit qu'il faut davantage d'Europe et pas moins d'Europe face à des problèmes planétaires ? Eh bien, on passera pour des naïfs, des rêveurs, des Bisounours, mais on ne transigera pas sur nos valeurs. C'est le socle de notre société.

Au nom de la rédaction du *Soir*, nous vous présentons nos meilleurs vœux pour 2017.